

LES MAXIMALISTES ACCEPTENT LES CONDITIONS DE LA PAIX ALLEMANDE

EXCELSIOR

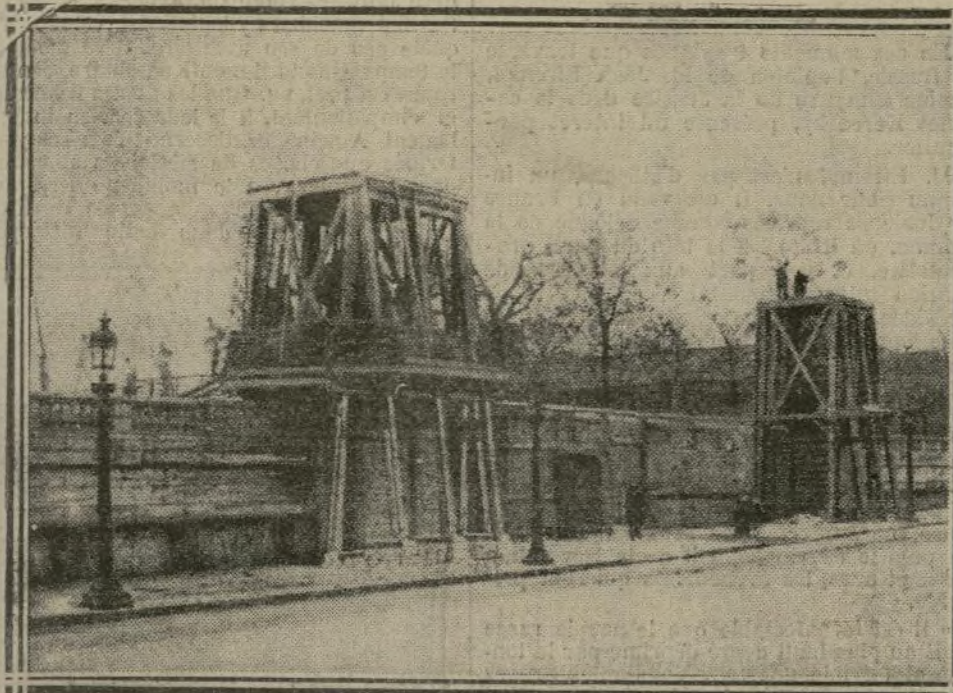
9^e Année. — N° 2.659. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Lundi
25
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

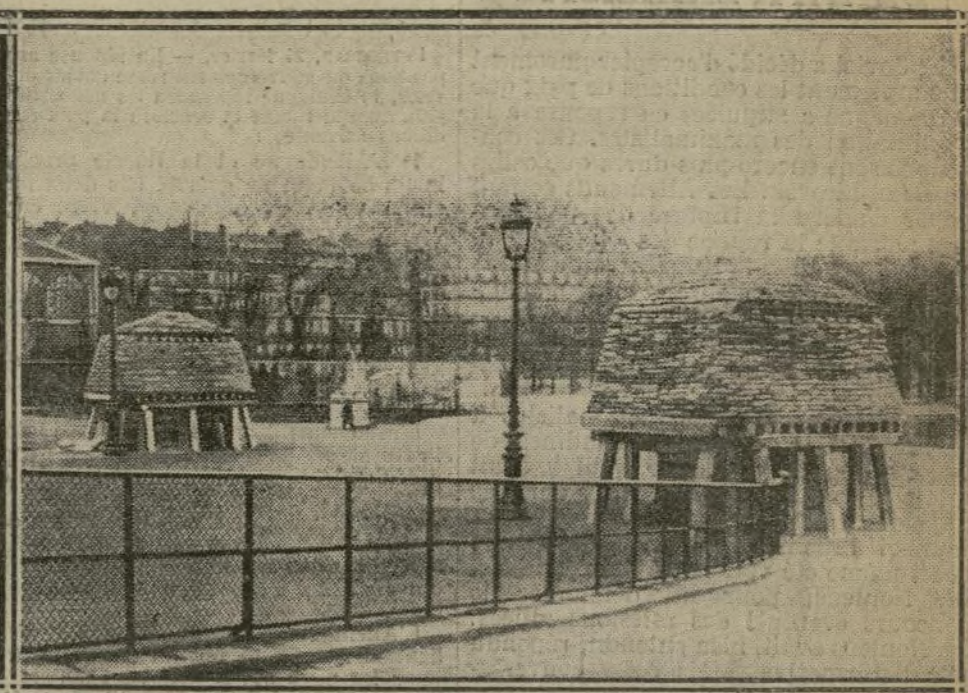
LES MONUMENTS DE PARIS SOUS LES SACS



LES « RENOMMÉES », DE NICOLAS COUSTOU



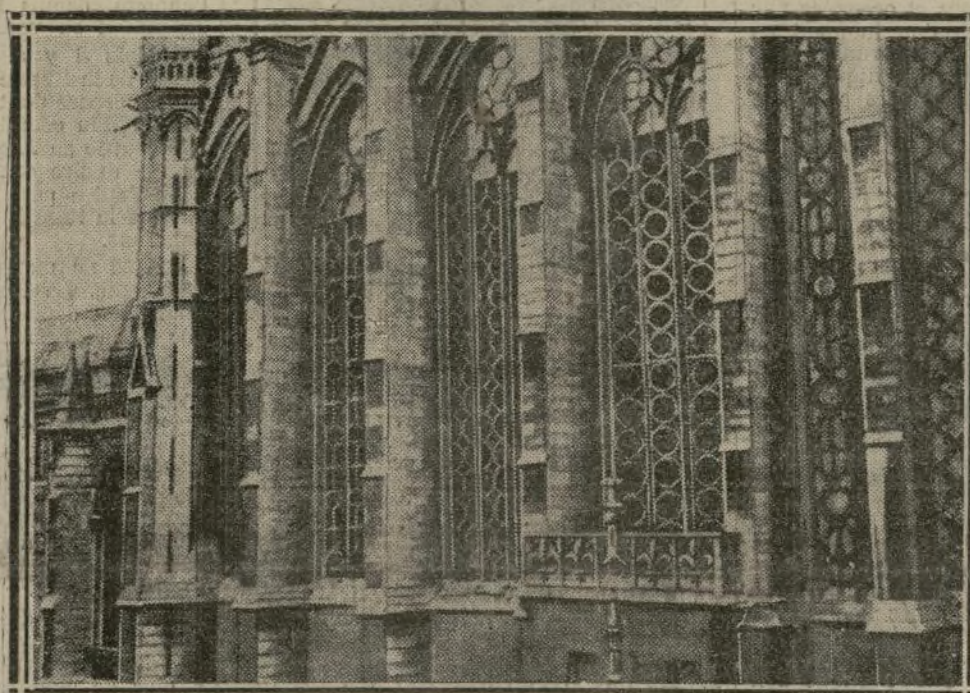
LE MARÉCHAL NEY



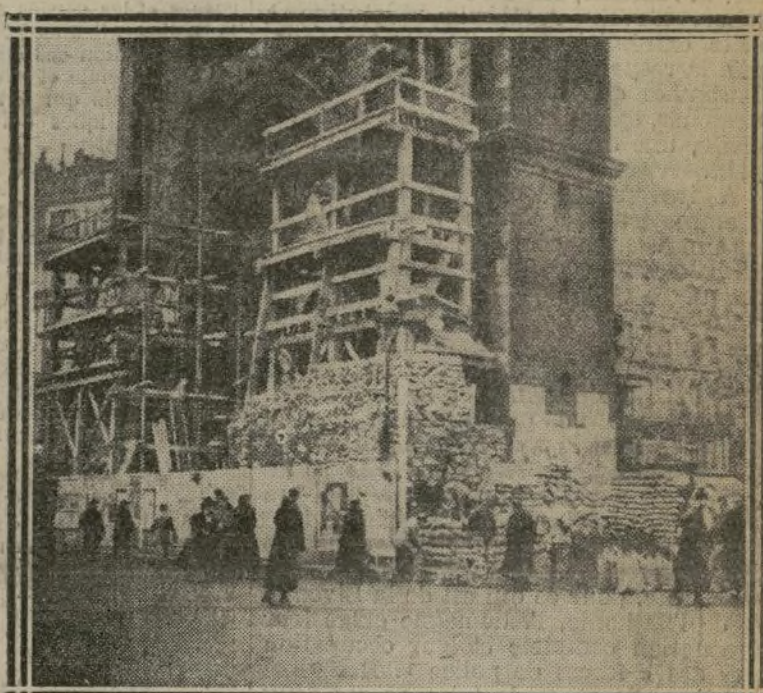
« LES FLEUVES DE FRANCE », DE VAN CLÈVE



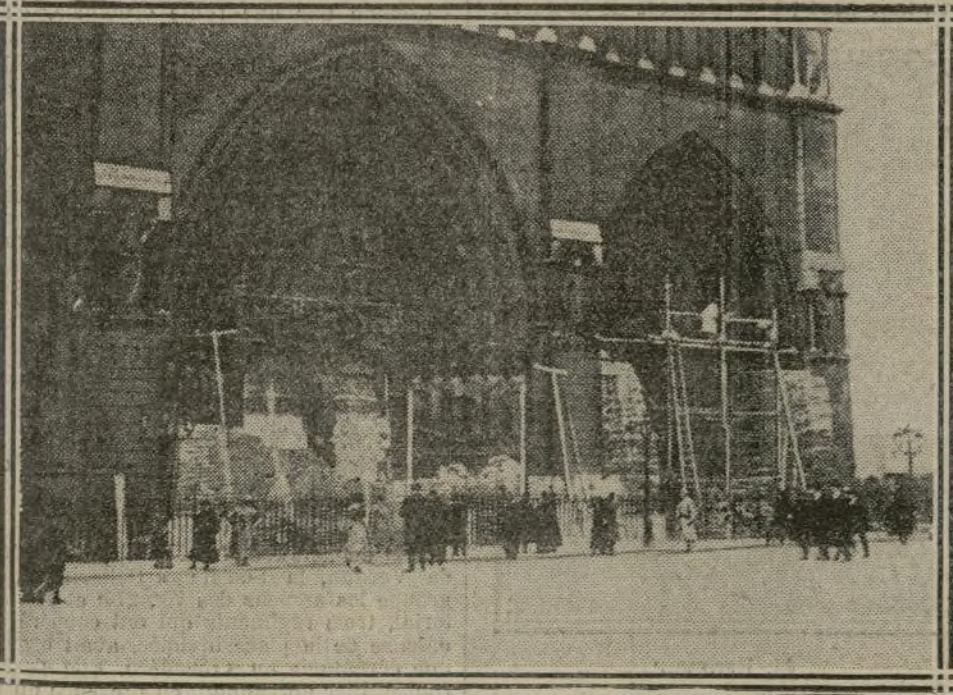
A L'OPÉRA : « LA DANSE », DE CARPEAUX



LES VITRAUX DE LA SAINTE-CHAPELLE SONT ENLEVÉS



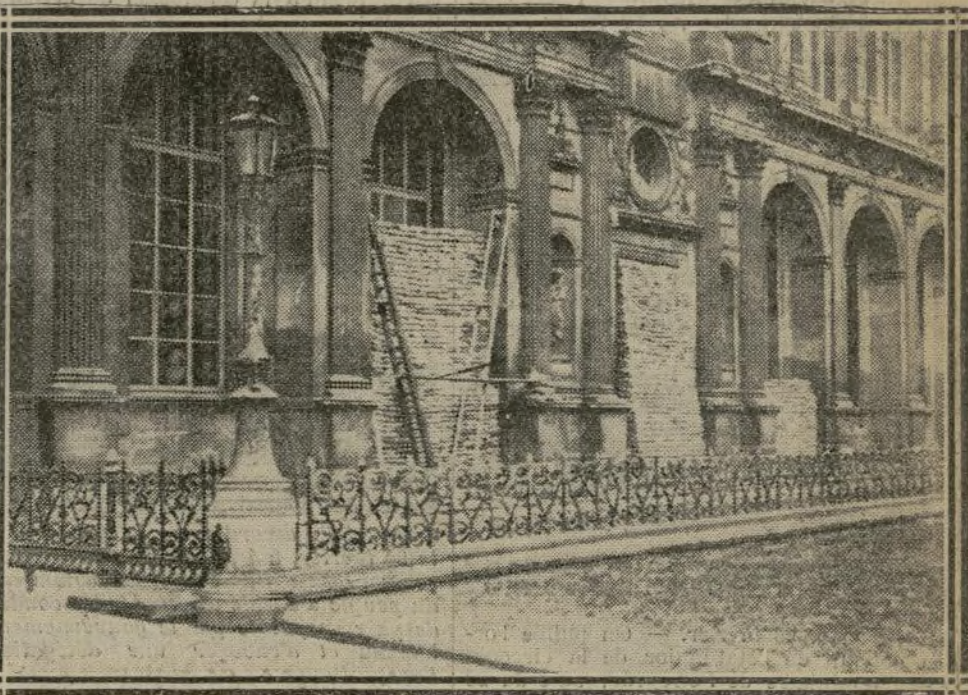
LA PORTE SAINT-DENIS



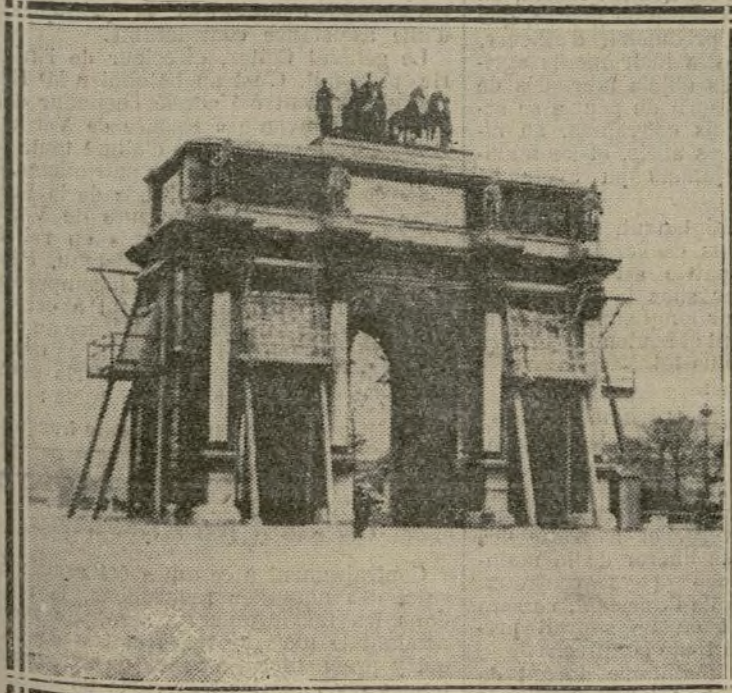
LE PARVIS DE NOTRE-DAME



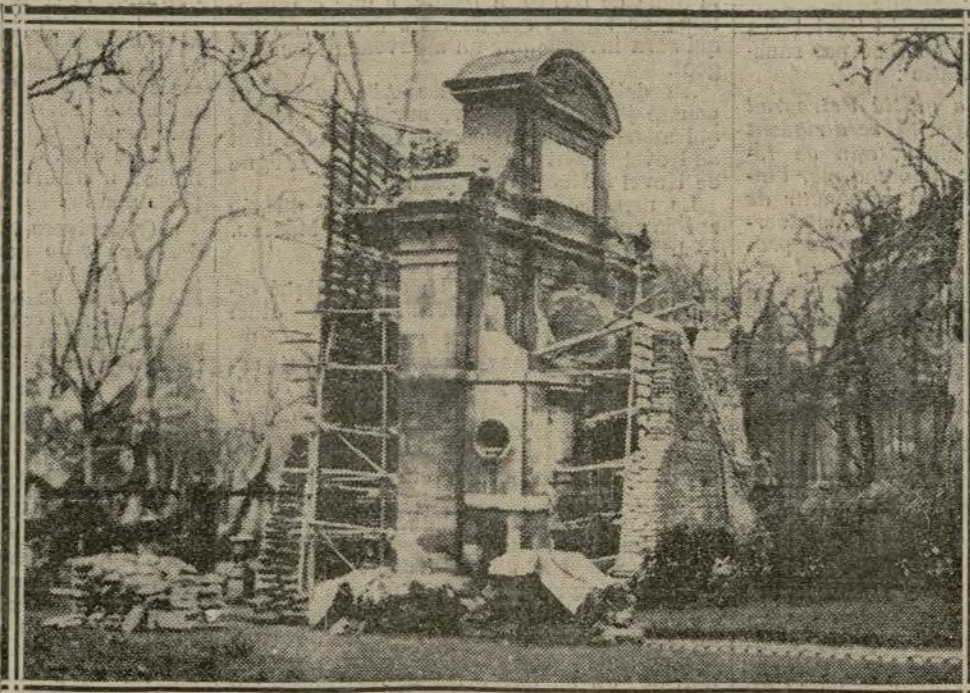
« LE DÉPART », DE RUDE



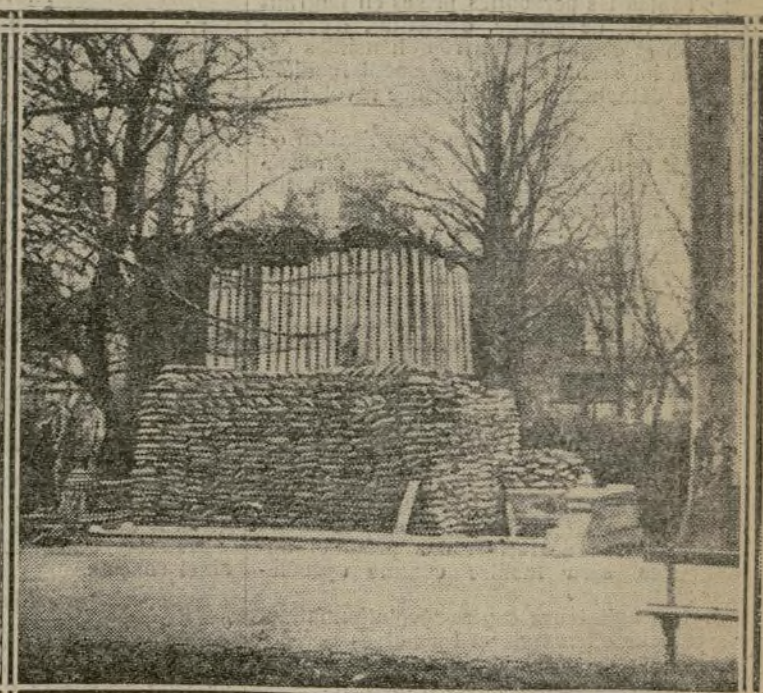
LES FENÊTRES DU PALAIS DU LOUVRE



L'ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL



AU LUXEMBOURG : LA FONTAINE DE MÉDICIS



LE MONUMENT DE DELACROIX

Le lundi 4 février, nous avons montré les premiers sacs de sable placés au pied des premiers monuments que Paris désirait protéger contre un retour offensif des gothas. Depuis lors le nombre de ces monuments s'est accru et les défenses ont monté douce-

ment, administrativement, mais sûrement. Objectif en mains, nous avons fait hier, vingt-cinq jours après le bombardement aérien de Paris, la visite des œuvres d'art fortifiées. Nos photographies montrent l'état dans lequel nous les avons trouvées.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN ENFANT QUI PASSE...

PAR
JEAN-JACQUES BERNARD

Il était arrivé à la batterie discrètement, sans faire de bruit, comme un petit garçon timide entre dans un salon déjà plein. A peine l'avait-il remarqué. Son visage s'était simplement ajouté à la grande collection familière des visages indifférents.

Un soir, au soleil couchant, je le trouvais assis à l'écart, sur un talus. Il me dit : « Bonjour, vieux ! » comme à tous ceux qui lui paraissent, parce que tous lui disaient : « Bonjour, vieux ! », ce qui ne signifie rien. Je m'assis près de lui et, voyant qu'il regardait les collines illuminées, je fis cette réflexion banale : « C'est beau ». Il répondit, comme à lui-même : « C'est consolant. » Je le regardai avec étonnement, comme si j'avais fait une découverte. Et puis nous nous mîmes à bavarder longuement et sans contrainte.

Je le voyais heureux que quelqu'un se fût occupé de lui, et, en le quittant, je compris qu'il voulait me le faire sentir. Mais dans cette foule, où le tutoiement et la familiarité sont la règle, comment marquer une intimité nouvelle ? Il hésita, rougit et me dit : « Au revoir, monsieur. »

Il était tout jeune. Il était fils unique d'un petit commerçant du Centre, qui avait rogné sur son nécessaire pour l'envoyer au lycée. Au contact d'enfants plus riches que lui, sa sensibilité s'était affaiblie. Timide, mais persévérant, il s'arma lentement et sûrement pour la vie, mais, hélas ! pas pour la guerre, car cela est bien différent. Elle le surprit au sortir du lycée et il fut comme un moineau perdu dans la tempête. On le mobilisa avec la classe 17 et nous étions dans la Somme quand il arriva à la batterie. Il n'était pas fort, mais, quelque travail qu'on lui imposât, il s'y mettait avec une application un peu farouche. Quand je le découvris, il était téléphoniste depuis quelques jours. Il eut vite confiance en moi et prit l'habitude de me raconter ses peines. Peu d'hommes se représentent toute la répression des froissements quotidiens dans certaines âmes silencieuses. Mais ce qui dominait chez cet enfant, c'était le sentiment de sa petitesse aux heures que nous vivions.

« Je sais, me disait-il, que je ne suis guère préparé à cette existence-là. Mais, n'est-ce pas, il faut bien que je fasse comme tout le monde ? Que penserait-on de moi si je me plaignais ? »

Car, malgré son effacement, il gardait le sentiment naïf qu'on épiait ses gestes. Et peut-être était-ce là son meilleur soutien.

Tous les trois ou quatre jours il montait à l'observatoire. Un tour avait été établi entre ses camarades et lui. Un matin, je le vis arriver en courant :

« Je voulais vous voir avant de partir, me dit-il. Ça va vous paraître drôle ce que je vais vous demander. Entendez-vous : il y a une violente attaque allemande. La ligne de l'observatoire a été coupée quatre fois ce matin. J'y monte à présent. Alors... voulez-vous garder mon portefeuille ? »

Surpris, je lui fis remarquer qu'il était allé là-bas l'avant-veille, et que ce n'était pas son tour. Il rougit et fit, troublé :

« Oui, il y a une erreur. »

« Eh bien ! dites-le. Ce n'est pas la peine de vous exposer pour rien. »

Il devint écarlate, hésita et, finalement, me dit :

« C'est que... je n'ai pas le courage d'avoir l'air lâche. »

Vers le soir, je m'approchai d'un groupe de canonniers assis. Ils n'avaient pas leur animation habituelle. L'un d'eux, tassant le tabac de sa pipe avec un morceau de bois, disait :

« Y a pas, ça m'a fait quelque chose. »

« Tu remarqueras, fit un autre, qu'on arrive toujours quand on s'y attend l'moins. »

J'interrogeai avec angoisse : le petit téléphoniste avait été tué en réparant la ligne.

La nuit tombait. Les canonniers se resseraient autour de trois bâches qui brûlaient lentement dans un coin de bois où la neige avait été déblayée. Tassés sur eux-mêmes, sombres, ils fumaient. De temps en temps, une phrase s'échappait du groupe comme un oiseau sinistre :

« Un gars jeune comme ça ! »

« N'en faut pas beaucoup, tout d'même ! »

« Il était point bavard. »

« Il le sera encore moins. »

« Un fit remarquer : »

« Quand j'y pense qu'il a failli y monter ! »

« Ce qu'est que d'nous ! »

Enfin, un homme qui n'avait rien dit se leva et, comme pour chasser la peur qui venait avec la nuit, eut dans un ricardement cette réflexion atroce :

« Allez ! les gars, vaut mieux pour lui qu'il soit mort. »

Ils descendirent dans un gourbi et commencèrent une manille.

Ce fut toute son oraison funèbre. Le lendemain, notre vie incertaine continuait. On ne pensait plus à lui. Il était mort en héros modeste. Mais qui s'en était aperçu ?

Jean-Jacques BERNARD.

OBESITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA SITUATION POLITIQUE DU CABINET ORLANDO

Le vote de la Chambre italienne la consolide.

ROME, 24 février. — Les débats de la Chambre italienne, qui se sont terminés par un vote de confiance au gouvernement, marquent non seulement le plein accord du Parlement avec la politique du cabinet actuel, mais aussi un important succès personnel de MM. Orlando et Sonnino. Ce dernier, contre qui, à chaque nouvelle session, sont tentées certaines manœuvres dont l'inspiration est facile à deviner, avait ramené de la Chambre un accueil aussi spontané et aussi chaleureux. Son discours substantiel et éloquent a déjoué toutes les petites combinaisons qu'on pouvait entrevoir dans les coulisses depuis les premiers jours de la session.

Quant au président du Conseil, M. Orlando, s'il était permis d'établir une gradation dans ses succès oratoires, on pourrait dire que son nouveau discours constitue le plus notable de ses succès.

Les tribunes de la presse et du public ont participé à l'ovation qui a accueilli la péroraison du chef du gouvernement. Le président de la Chambre est descendu de son siège présidentiel pour venir embrasser M. Orlando, et certains députés socialistes, comme M. Turati, — qui d'ailleurs au cours de la séance avait eu l'occasion d'affirmer qu'il était souvent en désaccord avec ses collègues socialistes, — étaient eux-mêmes bien près d'applaudir.

On peut noter que le *Corriere d'Italia*, organe catholique, dont, on le sait, les sympathies ne vont pas souvent au ministre des Affaires étrangères, enregistre ce soir le succès obtenu par M. Sonnino, auquel il rend hommage loyalement.

Le discours du ministre des Finances, M. Meda, a été écouté avec une attention très vive et la Chambre lui a fait l'accueil qu'il méritait.

Le gouvernement peut donc poursuivre son œuvre, fort de la confiance du Parlement et du pays.

Les nouvelles restrictions entreront en vigueur à partir d'aujourd'hui

Nous rappelons à nos lecteurs qu'à partir d'aujourd'hui sont interdites la vente et la mise en vente : de la pâtisserie, de la biscuiterie, des sandwiches et tartines, de la confiserie (sauf des chocolats de luxe, tolérés jusqu'au 1^{er} mars ; le chocolat de qualité courante n'est pas visé).

Il est également interdit de servir, dans les restaurants, cafés, hôtels, maisons de thé, crémeries, cantines et établissements similaires, de la crème, du lait (frais ou conservé) purs ou mélangés à des boissons, après 9 heures, et tous aliments de 9 heures à 11 heures et de 14 h. 1/2 à 18 h. 1/2 (exception faite pour les wagons-restaurants, buffets et cantines des gares).

Il est interdit, à quelque heure que ce soit :

De servir du sucre avec les boissons (les clients peuvent en apporter) ou d'en employer dans la préparation des marmelades, confitures, compotes ;

De confectionner des entremets dans la composition desquels entrent le sucre, les œufs, le lait, la farine ;

De consommer du beurre (frais ou conservé) autrement que dans la préparation des aliments ; du lait caillé ou aigri ; de la crème, sous quelque forme que ce soit, et notamment fraîche ; des fromages blancs et des fromages mous, tels que demi-sel, brie, coulommiers, camemberts, double-crème ou imitations, lorsque ces fromages contiennent plus de 30 0/0 de matières grasses. (Restent donc autorisés le gruyère, le roquefort, etc.).

Dans les établissements à la carte où le prix du repas dépasse six francs, il est, de plus, interdit de consommer ou de servir tout fromage ; plus de 100 grammes de pain de consommation courante ou d'un seul petit pain, par personne et par repas ; plus de deux plats garnis ou non. Mais le client a la faculté de demander, en sus, un potage, un hors-d'œuvre ou des huîtres et un dessert.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Assez grande activité d'artillerie dans les régions de Vauxaillon et de Chavignon, dans le secteur de la Butte du Mesnil et sur la rive gauche de la Meuse.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud de Corbeny est resté sans succès.

En Haute-Alsace, nos détachements ont hardiment pénétré dans Pont-d'Aspach et dans le quartier nord-ouest d'Aspach-le-Bas, où ils ont détruit les organisations allemandes et incendié de nombreux abris ; nos troupes sont rentrées dans leurs tranchées de départ après avoir infligé des pertes à l'ennemi et ramené une quinzaine de prisonniers et une mitrailleuse.

Un ballon captif a été abattu par notre artillerie.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives dans la région des Chambrettes, en forêt d'Apremont et sur quelques points des Vosges et en Haute-Alsace.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Une tentative de coup de main ennemi a échoué la nuit dernière vers Broodseinde.

Activité de l'artillerie allemande pendant toute la première moitié de la nuit dans le secteur de Passchendaele.

Des coups de main sur des postes belges vers Merckem ont été aisément repoussés dans la nuit du 22 au 23.

22 HEURES. — Le coup de main effectué sans succès par l'ennemi vers Broodseinde et signalé ce matin nous a permis de faire 15 prisonniers dont 1 officier et de tuer un certain nombre d'assaillants.

Des tentatives sur deux de nos postes de la région du canal Ypres-Commines ont échoué, ce matin, sans pertes de notre côté.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, en

POURQUOI LES MAXIMALISTES ONT ACCEPTÉ LES CONDITIONS ALLEMANDES

La reprise des hostilités par les Empires Centraux avait jeté les milieux bolcheviks dans le plus complet désarroi.

PETROGRAD, 20 février. (Retardée en transmission). — La situation passe depuis quarante-huit heures par de telles alternatives, par de telles contradictions, qu'il est impossible d'en examiner de façon précise les différentes phases. La seule conclusion qu'on puisse tirer de la succession précipitée des événements est que la reprise des hostilités par les empires centraux a jeté les milieux bolcheviks dans le plus complet désarroi.

La dernière séance de nuit du conseil des commissaires, qui résolut finalement d'accepter les conditions allemandes, se termina à sept heures du matin, après l'émission des opinions les plus diverses, montrant le manque d'unité des membres du gouvernement dans l'appréciation des faits, de leurs causes et de leurs conséquences.

A cette séance, outre les principaux dirigeants, Lénine, Trotsky et les commissaires à la guerre Podvolsky, et à la marine Dybenko, et le généralissime Krylenko, assistèrent, à titre consultatif, le général Tchermissof, ancien commandant du front Nord ; le général Novitsky, ancien adjoint au ministre de la Guerre ; l'amiral Behrens, désigné pour le haut commandement de la flotte russe.

Le général Tchermissof exposa la situation au point de vue stratégique, en examinant les différentes éventualités de la progression ultérieure des Allemands. Après avoir démontré l'état déplorable des troupes, le manque de stabilité des soldats, le général Tchermissof conclut à l'impossibilité presque complète d'arrêter l'offensive allemande. L'exposé du général fut écouté avec la plus grande attention par le Conseil des commissaires et produisit une très forte impression.

Le commissaire Podvolsky rendit compte ensuite des mesures envisagées pour défendre contre les Allemands Petrograd, point d'autant plus important au point de vue stratégique et politique, qu'il est le centre des organes supérieurs du gouvernement de la République.

Parmi ces mesures figuraient l'organisation d'un corps provisoire de plusieurs dizaines de milliers d'hommes avec les éléments disponibles de la garnison et de la garde rouge ainsi que l'exécution d'opérations défensives autour de la capitale.

Enfin, l'amiral Behrens fit ressortir dans son rapport l'état défavorable de la flotte. Malgré l'exposé peu encourageant du général Tchermissof et de l'amiral Behrens, la majorité du Conseil était encore d'avis d'organiser la résistance et de faire face aux Allemands ; mais successivement arrivèrent l'ordre du jour du prince Léopold de Bavière, précisant que l'offensive allemande constituait une opération de police, puis des

nouvelles du front, montrant que le mouvement ennemi prenait des proportions dépassant toutes les prévisions et que l'armée russe se repliait abandonnant, sans même les détruire, tout le matériel et les approvisionnements. (Havas.)

La Suède envoie de nouvelles troupes aux îles d'Åland

STOCKHOLM, 23 février. — Le gouvernement suédois a proposé, hier, au Riksdag, le vote d'un crédit de 500.000 couronnes pour élever des fortifications aux îles d'Åland, y créer des dépôts de munitions et y organiser une garde militaire.

Cinq cents hommes de la garnison de Stockholm sont partis aujourd'hui pour les îles d'Åland et deux navires de guerre, l'*Oscar II* et le *Sverige*, ont appareillé pour la même destination. (Radio.)

Le comte Czernin et von Kühlmann sont arrivés à Bucarest

GENÈVE, 24 février. — On annonce que le comte Czernin et M. von Kühlmann, voyageant par train spécial, sont arrivés à Bucarest.

La commission qui discutait les préliminaires de la paix avec la Roumanie à Buftée et celle qui discutait le renouvellement de l'armistice à Focșani sont arrivées à Bucarest pour participer à la conférence générale de la paix avec la Roumanie.

Les négociations de paix de la Roumanie

GENÈVE, 24 février. — On mande de Budapest que le général de brigade Oskar de Kranlovicz Czelassini a été chargé de représenter le commandement suprême de l'armée austro-hongroise aux négociations de paix avec la Roumanie.

Il avait déjà pris part, à ce titre, aux négociations en vue de l'armistice de Focșani. (Havas.)

Le délégué de l'Autriche-Hongrie part pour Brest-Litovsk

BALE, 24 février. — On mande de Vienne : L'ambassadeur Mèrey de Kapos-Mère part ce soir comme délégué plénipotentiaire de l'Autriche-Hongrie aux négociations de paix de Brest-Litovsk. Il est accompagné du ministre Wiesnerhofer, du chef de section baron Altmayr, du secrétaire de ministre Marsovski, du consul Wildner, du conseiller Pelterich, du secrétaire de légation Gausch. (Havas.)

Courageuse protestation de la magistrature belge

LE HAYE, 24 février. — Un arrêt de la Cour de cassation de Belgique du 11 février décidant de suspendre son audience en guise de protestation contre l'arrestation du premier président et des deux présidents de la Chambre de la Cour d'appel de Bruxelles, arrestation qui constitue une infraction arbitraire du pouvoir occupant dans l'exercice de la justice belge, a été rendu à l'unanimité des dix-huit membres présents.

L'as belge Thieffry tombe dans les lignes ennemies

LE HAYE, 24 février. — Samedi matin, au cours d'un combat contre quatre avions allemands, dans le secteur sud du front belge, le sous-lieutenant Thieffry est tombé dans les lignes ennemies, derrière Noumon, gros village situé sur la route de Dixmude à Ypres.

On espère qu'il n'a été que blessé. Thieffry était l'as des as belges.

La Fédération radicale et l'Alsace-Lorraine

Au cours d'une réunion tenue hier, la Fédération radicale socialiste de la Seine s'est prononcée en faveur « du retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine à la France, seule garantie d'une paix juste et durable ».

M. Blumenthal, député protestataire de Colmar, profondément touché de cette manifestation, a exprimé son espoir dans le triomphe prochain de la cause du droit.

Ajoutons que la Fédération a décidé de mettre à l'étude la question du vote des femmes.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Calme dominical. Cependant le capitaine Bouchardon est venu à son cabinet. Mais il s'est contenté d'étudier ses dossiers. Aucun témoin n'a été entendu au cours de la journée.

Le lieutenant Gazier, du 4^e conseil de guerre, vient d'être adjoint comme substitut au capitaine Bouchardon.

LES ÉLECTIONS ESPAGNOLES ONT EU LIEU HIER

La liste républicaine serait en tête à Madrid.

MADRID, 24 février. — La bataille électorale s'est poursuivie aujourd'hui dans la plus grande effervescence.

Les partis avancés forment un bloc compact qui, dans les grands centres tout au moins, aura raison des partis réactionnaires divisés, malgré les efforts du clergé pour les unir.

A Madrid, des précautions d'ordre sont prises. La garde civile patrouille dans les quartiers populaires. Sur les murs, de nombreux placards mettent les électeurs en garde contre la corruption des agents réactionnaires. A Madrid se présente un candidat germanophile avéré, le professeur Vicente Gay, sans étiquette de parti politique définie.

MADRID, 24 février. — Les premiers résultats connus représentant l'ensemble des quarante sections de vote sont les suivants :

Liste républicaine : MM. Pablo Iglesias, 6.300 voix ; Castroviejo, 6.340 ; Melquiades Alvarez, 6.137 ; Besteiro, 6.631 ; Menéndez Palares, 6.116 ; Lerroux, 5.384.

Liste mauriste : MM. Maura, 5.143 voix ; Santa Engracia, 5.189 ; Gocochea, 4.835 ; Juan Vitorica, 4.527 ; Alvarez Arranz, 4.884 ; Benavento, 4.431. — Radio.

MADRID, 24 février. — Le résultat des élections pour Madrid n'est pas encore officiellement proclamé, mais les renseignements actuellement recueillis donnent comme certain le triomphe de la liste des six candidats républicains et comme probable l'élection du comte de Santa Engracia.

Le huitième siège pour Madrid est douteux entre M. Maura et M. Gocochea, mauriste également.

Il manque encore les résultats de quelques bureaux.

Le succès de la liste républicaine est une défaite complète pour le parti germanophile. (Radio.)

De graves incidents se sont produits

MADRID, 24 février. — On apprend de Badajoz que de violents incidents suivis de bagarres se sont produits à l'occasion des élections.

Il y a eu un mort et plusieurs blessés. Les opérations électorales ont été suspendues.

A Merida, les opérations électorales ont dû être suspendues. Cinq urnes ont été brisées. Une bagarre a éclaté. Il y a eu un tué et quelques blessés.

A Valence, quelques bagarres se sont produites et on compte deux blessés.

A Cadix, un groupe d'électeurs a envahi une section de vote et a brisé les urnes. A la suite de cet incident, un candidat radical, M. Sanchez Robledo, a été arrêté.

A Séville, les élections se sont déroulées dans le calme. On croit au succès probable de deux candidats libéraux et d'un républicain.

Ce que fut le dernier raid ennemi sur Venise

ROME, 24 février. — Voici des renseignements sur la dernière attaque aérienne de l'ennemi contre Venise :

« Dans la nuit du 21 au 22, par trois fois, des escadrilles ennemies vinrent survoler Venise, mais ce n'est qu'à leur troisième passage, entre 10 et 11 heures du soir, que les avions homicides, qui semblaient au nombre de deux, laissèrent tomber leurs bombes. L'une d'elles atteignit le bord du Grand Canal, coulant quatre gondoles et faisant s'effondrer trois petits ponts. D'autres bombes atteignirent un palais, tuant une femme et une jeune fille, un bachelier, un jeune boulanger et un buissier du Musée civique. D'autres bombes frappèrent en plein une maison patricienne, une boulangerie et deux bâtisses délabrées. »

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Les 100 secondes (scratch). — Finale : 1. Padlard, 2. Chardon, 3. A. Parthod, 4. Moril, 5. Michot.

Tentative de record. — Darragon, en 74"25, bat le record des 10 kilomètres, dernière moto qui était de 8 minutes.

Les 1.000 secondes (primes). — Primes enlevées par Rohrbach (1), Hély (2), Veillet (1), Perrin (1), Chassot (1), Johay (1), Polledri (1), Sauvage (1). — Finale : 1. Polledri.

Les 100 minutes (à l'américaine, derrière tandem). — 1. Dupuy-Godviev (39 points) en 1 h. 40'43"45 ; 2. Egg-Serès (38 p.) ; 3. Ellegard-Pelissier (34 p.) ; 4. Colombatto-Alix Nefaud ; 5. Vandenhove-Verkeyn.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Ligue a gagné. — Le match Ligue-Lions des Flandres s'est terminé par la victoire des Ligueurs, battant les Lions par 4 buts à 3.

Autres matches. — C.A.S. Générale (1) bat Royal Excelsior (1), 3 à 2 ; Red Star A.C. (1) bat Muliers Belges de Port-Villez, 1 à 0 ; Gallia Club (P) bat P. Saint-Mandéenne (1), 4 à 0 ; 40^e d'infanterie bat Ratney Sports (1), 7 à 2.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris. — Équipes premières : Stade Français bat S.C.U.F. par 11 points à 0.

CROSS-COUNTRY

Le Critérium de Paris (U.S.F.S.A.). — Sur un parcours d'un peu plus de 13 kilomètres s'est déroulée dans les bois de Ville-d'Avray cette intéressante épreuve. Résultats :

1. J. Keyser (A.S.F.), en 46 m. 17 s. ; 2. Malet (A.S.F.), 46 m. 58 s. ; 3. Devaux (A.S.F.), 47 m. 7 s. ; 4. M. Delvart (C.A.S.G.), 5. Lucas (A.S.F.) ; 6. Genty ; 7. Monier ; 8. J. Schnellmann ; 9. Cigogne ; 10. Giroux, etc. Dans le classement par clubs, l'A.S.F. vient en tête (11 points) devant le C.A.S.G. (27 p.) et l'U.S.P.L.M. (40 p.).

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{tes} de Comestibles. Expédition France postale domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 55 ; 4 kilogs 18 fr. 45. AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris.

AVENDRE 18 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Écrire : M. Segond, 24, rue d'Enghien, Paris.

— On annonce d'Athènes que S. M. le roi Alexandre a conféré le grand-cordon de l'ordre du Sauveur au général Allenby, commandant en chef de l'armée britannique en Palestine, et au gouverneur anglais de Jérusalem.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Beau, ambassadeur de France à Berne, a été reçu hier en audience par le président de la Confédération, M. Calonder, auquel il a présenté ses lettres de rappel.

Le Conseil a ensuite offert, en l'honneur du diplomate, un banquet de trente couverts. Le Conseil fédéral exprime la ferme assurance que les rapports entre la Suisse et la France continueront à l'avenir, comme dans le passé, à être inspirés par un esprit d'entente amicale.

CERCLES

— M. Guillemin, ministre plénipotentiaire, vient d'être reçu membre permanent du Cercle de l'Union. Ses parrains étaient le comte Arnaud de Gramont et le vicomte d'Harcourt.

INFORMATIONS

— Le tournoi de tennis organisé ces jours derniers au Club de Cannes a obtenu le plus grand succès. On y remarquait : comtesse de Pourtalès, princesse Ghika, baronne de Meyronnet Saint-Marc, comtesse de Vienne, comtesse de Gramont, Mrs Mac-Lean, M. Capron, maître de Cannes, Mlle de La Rochefoucauld, de Mortemart, de Villeneuve de La Pausse, de Ruffano, sir et lady Colthurst, etc.

Au cours d'une cérémonie intime qui a eu lieu hier matin à l'hôtel Beaujon, les collègues, amis et élèves du professeur Tuffier lui ont remis les insignes du grade de commandeur de la Légion d'honneur, auquel il a été récemment promu.

FIANCEILLES

— Nous apprenons les fiançailles de M. Henri Lobigeois, capitaine de génie, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. Lobigeois, décédé, et de Mme Colmet-Daage, et petit-fils de M. Colmet-Daage, doyen de la Faculté de Droit de Paris, décédé, avec Mlle Cécile Prouho, fille de M. et Mme Paul Prouho.

NAISSANCES

— La comtesse Henri de Ronseray, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Carmen.

— Mme Lucien Olivier, née Adam, vient de mettre au monde un fils : Maurice.

MARIAGES

— Le mariage de M. André Ducrohet, externe des hôpitaux, aide-major aux armées, décoré de la croix de guerre, fils du docteur Pierre Ducrohet, décédé, et de Mme, née Christiane de Lihus, avec Mlle Madeleine Fréte, fille de M. Edouard Fréte, notaire honoraire, et de Mme, née Lavallée, vient d'être célébré en l'église Saint-Thibault, à Joigny.

— En l'église des Minimes, à Clermont-Ferrand, a été béni, ces jours derniers, le mariage de M. Maurice Tartière, auditeur au Conseil d'Etat, sous-lieutenant pilote aviateur, avec Mlle Marcelle Hervais, fille de l'industriel.

— Dans l'intimité vient d'avoir lieu, en l'église Saint-Charles, à Melay (Haute-Marne), le mariage du capitaine Emile Joliot, du 8^e tirailleurs algériens, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Cécile Lambert-Pascal.

— La cérémonie a eu lieu à minuit.

— M. du Mesnilot, capitaine au 8^e tirailleurs algériens, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. du Mesnilot, député et conseiller général de la Manche, et de Mme, née de Pierres de Bernis, tous deux décédés, vient d'épouser, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, Mlle Jeanne de La Villon, fille du comte de La Villon et de la comtesse, née Van der Wallen.

— En l'église Saint-Augustin vient d'être célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. André Herbemont, directeur technique des avions "Spad", avec Mlle Yvonne Ballet.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De M. Louis Lebeuf de Montgommery, décédé hier en son hôtel de la rue de Varenne, à l'âge de soixante-dix-sept ans. De son mariage avec Mlle Schmetz, fille de l'ancien directeur de l'Ecole de France à Rome, il eut deux filles : Mlle de Montgommery, décédée, et la princesse Louis de Broglie.

De M. David Simitch, député serbe, vice-président de la Chambre de commerce de Belgrade, décédé à Nice.

LE MARECHALAT Parfum Nouveau D'HORTY Parfumeur

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales, pleur, reins, etc., ou d'obésité, il faut porter la nouvelle Ceinture-Maillot du Dr. Clavet, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Etah! C. A. Clavet, 24, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue Lafayette. — Métro: Louis-Blanc. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.



A VENDRE
d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marché, plusieurs beaux et
RICHER MOBILIERS
Salons, 1 sup. Aubusson, Salle à manger remarquable, Chambres, Cab. de travail, Bronzes, Barbiennies, Marbres, Tableaux, Tapis, Piano, Meubles divers à voir
GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE
44, rue de Douai, 44

EXCELSIOR
LES INDIENS DU "CORPS DES FORESTIERS" ET LEUR CHEF

LE LIEUTENANT LOFT GROUPE DE FORESTIERS DANS LEUR COSTUME NATIONAL
Attachés au "Corps des Forestiers" canadiens, ces Indiens sont occupés en France aux coupes en forêt. Ce sont de précieux auxiliaires. Ils ont été recrutés au Canada par le lieutenant Loft, Indien lui-même, chef de six tribus, et que notre photographie représente, à gauche, en costume kaki.

B L O C - N O T E S

CA, dit l'Eternel, les rapports que je reçois sur la singulière conduite des Terriens commencent à m'échauffer les oreilles! Cette petite planète est décidément insupportable. C'est gros comme mon poing et ça fait plus de bruit que tous les soleils de la création! Ce que ce méchant bout d'astre a pu déjà m'assommer avec ses perpétuelles histoires!...

Il dit, et braqua dans la direction de notre globe une puissante longue-vue. Rangés autour de lui, ses ministres inquiets épiaient ses impressions. Il virent bientôt son visage s'empourprer de colère et se congestionner les veines de son front.

« Mais ils sont devenus complètement fous! hurla soudain l'auguste observateur. Dans quel état m'ont-ils mis la belle bouille, bien ronde, dont je leur avais donné la jouissance! Regardez-moi ça! Tout est sali, déchiré, saccagé, disloqué! Ils ont brisé tous leurs jouets. Ils ont détriqué le grand ressort de la belle civilisation mécanique dont je leur avais fait cadeau! C'est du joli : les forêts coupées, les maisons en ruines, les montagnes ébréchées ou vermoulues, plus un pont sur les rivières et plus un objet d'art entier! Tout est en miettes, et ces enragés continuent à se jeter à la tête tous les débris de ferraille qui leur tombent sous la main!

« Stupide engance! Il va falloir des années, maintenant, pour raccommoder ce globe fêlé! Et quelle note à payer pour la remise en état!... Allons! il faut mettre à la raison ces gâcheurs et ces saboteurs. Je vais sévir! J'inflige à tous ces agités une punition collective. C'est une méthode expéditive qui m'a toujours réussi. Les innocents paieront pour les coupables jusqu'à ce que ceux-ci aient avoué leur faute!

« Pour commencer, je jette tout le monde de dessus. Attention! A partir d'aujourd'hui, 25 février, je ne veux plus voir une sucriche, je ne veux plus entendre croquer un bonbon!

« Après cet avertissement, s'ils s'entêtent, je les mettrai tous au pain sec! Ah! mais!... Et, s'ils se buttent, je les enverrai se coucher sans souper! Nous allons bien voir qui cédera! Diète générale jusqu'à ce que le coupable se soit dénoncé!... J'ai dit!

Les ministres de l'Eternel s'inclinèrent et se dispersèrent pour faire appliquer sa nouvelle circulaire. Et l'un d'eux résuma l'opinion générale en murmurant avec mélancolie : « Il est bien gentil, le patron, mais on voit bien qu'il ne connaît pas les hommes! S'il croit les avoir à si bon compte!... Pauvre Pépère éternel! Il se fait vieux, il n'est plus à la hauteur. Il manque complètement de psychologie!... »

EMILE.

Répétition de travail

« La répétition de travail d'Antoine et Cléopâtre, au théâtre Antoine, est fixée à mardi. Seront admis à y assister les invités munis de billets jaunes. »

Tel est le communiqué que M. Firmin Gémier vient de faire passer dans la presse. Cela n'a l'air de rien et c'est toute une révolution. Evidemment elle n'a pas l'ampleur du bouleversement auquel président Lénine et Trotsky. Mais l'histoire l'enregistrera tout de même : du moins l'histoire du théâtre.

Ainsi la répétition de travail devient officielle. Les critiques y sont régulièrement conviés. Jusqu'à présent, ils n'étaient convoqués qu'aux répétitions générales.

Ces sortes de répétitions sont d'ailleurs d'une institution relativement récente.

Sous le second Empire, les chroniqueurs de théâtre rédigeaient leur feuilleton après avoir assisté à la première.

Les directeurs les accueillirent à la répétition générale pour leur faciliter la besogne. Les journalistes, dont le nombre augmentait, disposaient d'une plus grande quantité de places dans la salle d'où le public payant était exclu. Ils gagnaient aussi une journée pour écrire leur compte rendu.

Mais il arriva ce qu'on pouvait prévoir. Il y a quelques années, des quotidiens désireux d'informer très rapidement leurs lec-

teurs publièrent les notes de leur critique non pas au lendemain de la première, mais au lendemain de la répétition générale.

Le chroniqueur, qui se trouvait forcé d'expédier plus vite sa tâche, tourna la difficulté en demandant aux directeurs de théâtre l'autorisation de suivre les dernières répétitions de travail et particulièrement celle qu'on nomme la répétition des « couturiers ».

Par la volonté de M. Firmin Gémier, voici que la répétition des « couturiers » est promue à une dignité solennelle. En réalité elle devient la véritable répétition générale, qui n'est plus elle-même qu'une première.

Mais, d'ici peu, croyez-le bien, certains journalistes solliciteront de nouveau la faveur d'être renseignés avant tous leurs confrères, et les directeurs de théâtre seront obligés de les inviter à l'avant-dernière répétition de travail.

Puis, quand toute la presse jouira de cette prérogative, il faudra convier des privilégiés à une répétition précédente. Et, en remontant ainsi, les malins finiront peut-être par entendre l'auteur lire la pièce aux artistes.

Les Samies sur le front

L'impression produite sur nos populations méseignées par l'arrivée des Américains a été profonde.

Les habitudes ultra-modernes des enfants de l'Oncle Sam ont même tellement frappé les esprits, qu'il court déjà des légendes dans la région.

A quelques kilomètres en arrière des lignes, les soldats des Etats-Unis apprennent l'art de la guerre dans des tranchées d'exercice. La première notion à leur inculquer, c'est de ne pas s'efforcer inutilement comme cibles aux fusils allemands. On leur enseigne donc à se tenir prudemment à l'abri.

Nos paysans prétendent qu'un des colonels américains, pour faire bien comprendre à ses hommes l'intérêt de ne pas se montrer sans nécessité, ordonne à quelques-uns d'entre eux de tirer, non pas à blanc, mais à balles, sur les tranchées où leurs camarades sont cachés. Tant pis pour ceux qui sortiraient la tête! Ils risqueraient tout au moins de recevoir des projectiles dans leur beau petit chapeau de feutre kaki.

C'est à ce colonel que dernièrement le vaillant sous-préfet de Commercy, M. Cassus, vint souhaiter la bienvenue au nom de l'administration française.

L'officier américain, qui ne savait point notre langue, lui fit répondre par un interprète qu'il lui rendrait bientôt sa visite. Il lui demanda seulement « quelques jours de délai, le temps d'apprendre le français »; car, dit-il au fonctionnaire, « quand je m'entendrais avec vous, je veux pouvoir me passer de cet homme-là ». Et il esquissait le geste d'écartier l'interprète comme un gêneur.

Quelques jours pour apprendre le français! On voit bien que nos alliés sont résolus à nous émerveiller. Ils y parviendront, certainement.

Dame Anastasie

Dame Anastasie a pratiqué de nombreux échappatoires dans la presse à propos du raid des gothas.

Elle ne veut point que les journaux mentionnent les points de chute des projectiles. Elle a sans doute ses raisons.

Remarque cependant que les gothas volent à trois mille mètres et même plus haut afin de moins s'exposer. De cette hauteur, il est impossible de viser.

Remarque encore que de nombreux neutres viennent à Paris, voient ce qui s'y est passé, retournent en Suisse, en Espagne, en Hollande et là, même sans aucune intention de nous nuire, racontent ce qu'ils ont observé. Il n'est pas douteux que, trois ou quatre jours après qu'un événement s'est accompli publiquement en France, les Allemands le connaissent aussi bien que nous-mêmes.

Qu'ils en soient informés par nos journaux ou par des voyageurs, ou est la différence? Le certain, c'est que les journaux d'outre-Rhin ont très exactement noté les points où sont tombées les bombes à Paris.

Et pourquoi interdire à la presse française de donner des détails pittoresques sur l'alerte de l'autre nuit?

Sûrement les Allemands savent déjà tout ce qu'on peut raconter là-dessus.

Mais Dieu nous garde de contrarier Dame Anastasie! Elle est là sur son terrain, celui de la défense militaire : nous nous inclinons, même si elle radote un peu.

Le Vengeur

Nous avons publié hier l'émouvant salut que le lieutenant aviateur Eugène Gilbert a envoyé à Garros, son frère d'armes enfin délivré.

Ce que Gilbert n'a pas dit, c'est ce qu'on va lire :

Au moment où Garros fut capturé il montait un appareil de bombardement. Il avait laissé au hangar celui sur lequel il avait remporté maintes victoires. C'était un monoplace : Garros, à la fois pilote et combattant, avait imaginé de tirer avec sa mitrailleuse à travers l'hélice en marche : innovation qui, depuis, fut adoptée même chez nos ennemis.

Ce fut Gilbert qui hérita du glorieux avion privé de son frère.

Le baptême criminel du Vengeur. Et, à son tour, il le conduisit dans l'azur vers le péril et vers l'honneur.

Le Prince « Diamant »

Jeudi dernier, le prince de Galles visita aux environs de Cardiff une mine de charbon et des usines de guerre. Quantité de banderoles portaient des paroles de bienvenue, et le prince fut partout chaleureusement acclamé. Un ouvrier déclara que le prince était infiniment élégant et sympathique :

« Mais il n'est pas aussi grand que je l'aurais cru! » ajouta-t-il.

Tiens, tu ne t'imagines pas que les diamants sont de la dimension des briques! riposta un de ses compagnons.

Sous les tropiques

La Ligue de la Fraternité intellectuelle latine inaugurera bientôt, aux Tuileries, le monument de Ruben Darío.

C'était un poète du Nicaragua et, de plus, un charmant pince-sans-rire. Pour prouver la toute-puissance de la poésie, il avait coutume de conter une petite anecdote dont le héros principal était le général Sanchez, qui gouverna le Nicaragua, vers le milieu du siècle dernier.

Par une splendide nuit d'été, disait-il, le général, après avoir copieusement dîné avec des amis, prenait le frais sur la terrasse d'un château qui dominait la capitale.

Le terrible guerrier était excité par les bons vins. Tout à coup une fantaisie néronienne lui passa par la tête. Il fit appeler l'officier qui commandait la batterie du château :

— Vous voyez la cathédrale, lui dit-il. Vous allez tirer dessus et la démolir. J'ai envie de rire!

Les autres convives cherchaient à dissuader le général Sanchez de ce funeste dessein. Il s'obstinait.

— Votre idée est admirable, dit un poète qui se trouvait là. Mais, avant de la mettre à exécution, permettez-moi de la célébrer dans une improvisation poétique. Cela donnera plus de solennité à votre action!

— Très volontiers!

La-dessus, le poète déclama on ne sait quelle rhapsodie. Au dixième vers, le général s'endormit. Quand il se réveilla, il avait complètement oublié son mirifique projet. La cathédrale était sauvée grâce à la poésie.

LE PONT DES ARTS

A la mémoire du pauvre Charles Muller va paraître un livre d'hommages écrits par ses amis et ses admirateurs, notamment Edmond Rostand, Henri de Regnier, J.-H. Rosny aîné, Hermann, Pierre Mille, Louis Müller, Paul Reboux, les Tharaud, Marcelle Tynaire, etc.

Une idée charmante. Les flâneurs ont souvent remarqué, depuis quelque temps, une boutique de livres particulièrement bien achalandée, dans un passage près de la Madeleine. C'est en même temps un cabinet de lecture. Mais, le plus beau, le plus rare, c'est que ce cabinet de lecture est dirigé par deux poètes. Et comme ils ont du goût, ils n'admettent sur leurs rayons que certains livres...

LE VAILLEUR.

Bois à brûler 1^{re} sec domio. 126 fr. la ton.; wagon Paris 85 fr. Petit, 142, rue de Crimée, Nord 56-75.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

M. Brunel est un homme heureux! Ayant compris, au temps de sa jeunesse, que la musique sérieuse enrichit rarement l'homme, il continua, en même temps que ses travaux musicaux, ses études musicales, préférant à une seule deux cordes à son arc. De sorte qu'aujourd'hui, docteur écoute et musicien habile, il est de la carrière, sans en être et tout en étant. Il a tous les avantages du métier, sans en connaître les inconvénients, dont l'un, des moindres, consiste dans l'envie des « camarades » pour leurs confrères de métier. C'est pourquoi, sans doute, j'ai vu lui de nombreux compositeurs et des médecins non moins nombreux, à la salle Gaveau, se réjouir très sincèrement du succès obtenu par les fragments de sa Tentation de Saint-Antoine.

Ce succès ne fut, du reste, pas douloureux un seul instant, grâce à une abondance mélodique peu commune, à une chaleur communicative, à une déclamation extérieurement juste, à des harmonies plutôt agnées et à un orchestre sans cesse à l'affût de l'effet le plus sûr. J'ajouterais que ces pages furent on ne peut mieux chantées par MM. Laffitte et Gresse, ainsi que par Mlle Lucy Arbell, dont la transformation vocale constitue pour beaucoup une sorte de révélation.

Pas plus que celle de M. Brunel, la musique de M. Galeotti n'appartient à l'école ultra-moderne et compliquée et, cependant, j'avoue, malgré cela, ne pas en avoir senti dès l'abord tous les détails. Plus d'un droit me fit l'effet d'être, au lieu du développement espéré, une simple répétition motif en marches d'harmonie par tierces ascendantes ou par tons descendants. Mais cela ne m'empêcha point de reconnaître la valeur de pensée et d'écriture de ce morceau, qui fut chaleureusement accueilli.

Grand succès également pour Mlle Marcelle Meyer dans l'adorable Concerto en mineur, de Mozart.

Fernand LE BORN.

« Un soir au front... » à la Porte-Saint-Martin. — La Porte-Saint-Martin donne ce soir la générale de la pièce nouvelle de M. Henry Kistemæckers : *Un soir au front*.

Réjane. — A 8 heures précises, première de Zaza, avec Jane Yvon, G. Raulin, Francesca Flori, Marnay.

Ba-Ta-Clan. — Ce que c'est que la renommée ! A l'encontre des autres spectacles plus la grande revue *C'est ça !* a de représentations, plus les recettes augmentent. C'est dire le luxe, l'esprit et l'interprétation parfaite de cette revue.

La Journée :

Opéra, relâche; demain, 7 h. 30, *Monna Vanna*, Comédie-Française, 7 h. 45, *Britannicus*, le *Précieux Ridicule*.

Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, *Manon*, Odéon, 7 h. 45, le *Misanthrope*, le *Médecin malgré lui*.

Gaité-Lyrique, relâche; demain, 8 h., le *Prophète*, Vaudeville, 8 h. 30, *Deburau*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 45, générale : *Un soir au front*.

Antoine, relâche; mercredi, générale et première d'*Antoine et Cléopâtre*.

Trion-Lyrique, relâche; demain, 8 h., la *Pompe*, Châtelet, 8 h., la *Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, relâche; demain, 8 h. 30, la *Nouvelle riche*.

Variétés, 8 h. 25, *Ohé ! Cupidon*, Degrès, Clampon.

Th. Réjane, 8 h. précises, Zaza, Apollo, 8 h. 30, *L'affaire du Central Hotel*, Palais-Royal, 8 h. 30, le *Compagnon de dames seules*.

Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.

Athénée, 8 h. 30, la *Dame de chambre*, Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mon jeudi*, Renaissance, 8 h. 30, les *Dragées d'Hercule* (dernières).

Cluny, 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*, Nœuf-Ambigu, 8 h. 30, le *Train de 8 h. 45*, Déjazet, 8 h., les *Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Petite bonne d'Abraham*, Femina, 8 h. 30, *Chut !* revue, Régina, Badet.

Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue, *Carle de couchage*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Ecole des Cocottes*, Grand-Guignol, 8 h. 30, le *Baiser dans la nuit*.

Scala, 8 h. 45, la *Gare régulatrice*, Gaumartin, 8 h. 45, *C'est la Nouba!*

Th. des Arts, 8 h. 30, *Monsieur le Directeur*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la *Revue nouvelle*, avec Grevé et Napierkowska.

Olympia (Cent. 44-68), 8 h. 30, spectacle musical-hall et *Madame veut un fils*, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Huguette, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, gardant dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça !* revue, Nouveau-Cirque, tous les soirs; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la *Nouvelle* *son de Judo* (6^e épisode) et *Mam'zelle* *son fils*. Loc. Marcadet 16-73.

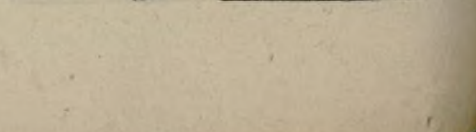
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, l'*Amour* de Nellie, Joseph, cowboy (6^e épisode de Judo).

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Germain, aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2 : Sur le Maroc : l'œuvre du général Lyautey, conférence par M. André Lichtenberger, Projection cinématographique.

Pour obtenir le rendement maximum La plus grande vitesse, La sécurité absolue, de leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis de

Carburateur ZÉNITH
Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON
Direction à Paris : 15, rue du Débarcadere
USINES ET SUCCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK
Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglaise. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1/75 franco. 57, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Le Charbon
Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil *SEVOS*. Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière et 16, rue Pierre, Tel. Trud. 57-65.

PAU, STATION D'HIVER
est toujours recherché pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière en font la station unique de tranquillité ou de repos.

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.